



HAL
open science

L'iléité réunionnaise confrontée à la mobilité virtuelle

Hélène Jarousseau

► To cite this version:

Hélène Jarousseau. L'iléité réunionnaise confrontée à la mobilité virtuelle. Renaud Hétier; Alexandre Lévy. Numérique et réel. Quand le numérique nous fait changer le monde., 2, Peter Lang, pp.101-112, 2023, Anthropocene / Anthropocène / Anthropozän, 9782875746580. <hal-04350042>

HAL Id: hal-04350042

<https://hal.science/hal-04350042v1>

Submitted on 17 Apr 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved



Renaud Hétier et Alexandre Lévy (dir.)

Numérique et réel

Quand le numérique nous fait changer de monde



PETER LANG

Complimentary copy – Not for resale

La montée en puissance du numérique s'est opérée très rapidement dans le monde, qu'elle modifie radicalement. Communiquer, travailler, s'informer, se cultiver, jouer, s'orienter ; tout cela se fait à présent de façon « virtuelle ». On voit ce qu'on y gagne, en facilités nombreuses, et il est difficile de s'en passer ; mais on commence aussi à s'apercevoir de ce qu'on peut y perdre.

Cet ouvrage, fruit d'échanges et de dialogues inter ou transdisciplinaires, vise à appréhender les déclinaisons du numérique, entendu comme appareillage quel qu'il soit, physique ou symbolique, venant suppléer aux limites de l'humain. Il traite notamment de la question sensible de la place du corps à l'heure de la virtualisation. Il aborde aussi le problème des territoires et des frontières face à une technologie « sans limites ». Il pose enfin la question de la qualité de nos liens et de notre faculté de penser en contexte numérique.

Renaud Hétier est Professeur à l'UCO (Angers), collaborateur scientifique au CREN, EA 2661 (Nantes) et membre associé au LISEC UR 2310 (Université de Haute Alsace). Il développe une réflexion sur l'attention, la présence et la médiation en éducation, sur la portée anthropologique et psychologique des usages numériques, ainsi que sur la préparation de l'avenir en temps d'effondrements.

Alexandre Lévy est Maître de conférences HDR en Psychopathologie Clinique à l'UCO Angers et responsable de la composante RPpsy UCO (Recherches en Psychopathologie et Psychanalyse) dans le laboratoire multisites RPpsy (anciennement EA 4050).

Complimentary copy – Not for resale

Complimentary copy – Not for resale

Numérique et réel

Anthropocene / Anthropozän / Anthropocène
Vol. 2

Complimentary copy – Not for resale

Renaud Hétier et Alexandre Lévy (dir.)

Numérique et réel

**Quand le numérique nous fait changer
de monde**



Peter Lang

Lausanne – Berlin – Bruxelles – Chennai – New York – Oxford

Complimentary copy – Not for resale

Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

Financement de l'Université catholique de l'Ouest à Angers.

Illustration de couverture: Gerd Altmann / Pixabay

© 2023 Peter Lang Group AG, Lausanne
Publié par Peter Lang Éditions Scientifiques Internationales - P.I.E., Bruxelles,
Belgique
info@peterlang.com <http://www.peterlang.com/>

ISSN (print) 2795-9597
ISSN (eBook) 2795-9600
ISBN 978-2-87574-658-0
ePDF 978-2-87574-659-7
ePub 978-2-87574-660-3
DOI 10.3726/b21040
D/2023/5678/36

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Bibliothek »
« Die Deutsche Bibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche Nationalbibliografie » ;
les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <<http://dnb.ddb.de>>.

Complimentary copy – Not for resale

Table des matières

Introduction	9
---------------------------	---

I. Le corps et le virtuel

Quand l'adolescent investit le « corps » de l'avatar	15
---	----

Camille Khounchef

Du réellement confiné au finement joué. <i>Le jeu vidéo comme un béquillage face à l'angoisse de l'existence</i>	27
---	----

Benoïste Salembier

Langage binaire et autisme : une troublante contemporanéité	45
---	----

Virginie Martin-Lavaud

Vers une subjectivité augmentée ? Le cas de Chris Dancy, un cyborg conscient	55
---	----

Olivier Beaucé

L'humain augmenté : du handicap à la compétition ?	67
---	----

Delphine Bonnichon

Et si nous devenions des cyborgs ? <i>Une anthropologie de l'éducation par-delà des dominations</i>	85
--	----

Nathanaël Wallenhorst

II. Territoires et numérique

L'îlélite réunionnaise confrontée à la mobilité virtuelle	101
--	-----

Jarousseau Hélène

Au-delà des territoires, au-delà du corps	113
--	-----

Fred Poché

Expansion obscène de la scène virtuelle : De la parodie pornographique à la parade numérique	125
<i>Pascale Peretti</i>	
Rendre la population conforme par les algorithmes : le cas chinois	147
<i>Vincent Guérin</i>	
Faire religion en ligne : le cas de l’Islam	157
<i>Ali Mostfa</i>	
III. Les liens et la pensée à l’ère du numérique	
Instant de voir, processus de pensée. Avatars des images psychiques au temps du numérique	175
<i>Luciene de Mélo Paz, Véronique Donard, Maria de Fátima Vilar de Melo</i>	
Numérique, lien aux autres et exposition de soi	187
<i>Titouan Keribin, Imogen Scott</i>	
De l’hypercommunication numérique à une présence retrouvée	197
<i>Renaud Hétier</i>	
Peut-on s’ennuyer au temps du numérique ?	213
<i>Patrick Martin-Mattera</i>	
Conclusion	223

L'îléité réunionnaise confrontée à la mobilité virtuelle

Jarousseau Hélène¹

Depuis la fin des années 2000, les études menées sur le rôle du numérique dans le phénomène migratoire caractéristique de la vie des îles, considèrent le numérique comme un fait social marquant (Dimenescu, 2002, Nedelcu, 2009, 2010). Il engendre des vies globales par un accès généralisé à l'information et aux autres dans le monde, grâce à internet et l'ensemble des technologies de l'information et de la communication (TIC). La globalisation de la communication à distance, en offrant davantage de possibilités d'échanges, questionne particulièrement les modes d'appréhension de la réalité des îliens. En nous appuyant sur des entretiens réalisés avec des originaires de La Réunion vivant dans l'île ou ailleurs dans le monde, cette communication interroge les vies globales et le rôle du numérique dans l'expérience et le vécu ancrés dans l'histoire et l'imagination collective.

Dans les années 1980 et 1990, des travaux et réflexions ont été engagés sur l'expérience des îles, initiés par Abraham Moles en France lors de la publication de son article intitulé « Nissonologie ou sciences des îles » (Moles, 1982). Il y défend la thèse selon laquelle la forme géographique de l'île, ronde et entourée d'eau, dotée en cela d'une fermeture naturelle clairement définie, a une incidence sur les représentations et la vision du monde. Îléité est le terme qu'il a retenu pour désigner ce « sentiment profond de l'espace » (*ibid*, p. 282). Une distinction est alors effectuée entre l'insularité de l'espace géographique et l'îléité comme métaphore de cet espace géographique ancrée dans le vécu, l'expérience et par conséquent relevant du sensible et de l'affect (André, 2016). Pour les îliens, il s'agit du sentiment de vivre dans un monde fermé résultant de la perception physique immédiate des frontières que ses habitants opposent au continent où l'on peut se mouvoir à l'infini. *A contrario*, aller dans les îles pour les

¹ Professeure en anthropologie sociale et ethnologie à l'Université catholique de l'Ouest à Angers.

continentaux consiste à quitter le vaste monde pour se rendre dans un monde fini et restreint, que ces derniers imaginent au soleil, peu peuplé et donc authentiquement humain, ou même désert pour y faire ce que bon leur semble, loin de la contrainte et de la société, là où l'île est communauté tandis que le continent est société (Moles, 1982).

Le texte d'Anne Maria De Albuquerque Binet (2014) ainsi que celui d'Isabelle Simões Marques (2015) soulignent la permanence de cette conception dans la littérature depuis l'antiquité, tout à la fois construction mentale et archétype. Dans un article sur l'îléité océanienne, le géographe Joël Bonnemaïson (1990) revient sur cette imagination collective. Selon lui, l'îléité décrite par Abraham Moles se nourrit d'une vision continentale, qu'il qualifie également de « méditerranéenne ». Cette vision ne rend cependant pas compte de l'expérience des océanien(ne)s auxquels il s'est intéressé, pour lesquels les océans ou les mers qui les entourent font partie de leur vie, et ne constituent pas cette barrière qui les isole du monde. De tous temps, les îliens ont formé des sociétés organisées en réseaux, faits de circulations et d'échanges. De tous temps, dans ces espaces entourés d'eau et le plus souvent restreints, les populations ont migré temporairement ou plus durablement vers d'autres îles ou continents pour résoudre ne serait-ce que le problème de la pression démographique et des ressources. C'est à la fois un fait historique et contemporain (McCall, 1994). Le monde des habitants des îles du pacifique sud est éclaté « fait de réseaux qui jettent dans l'espace un vaste filet de relations qui se nouent dans certains lieux et se relâchent dans d'autres, mais qui n'en oublient aucun » (Bonnemaïson, 1990, p. 123). L'îléité océanienne, grâce « au système souple du réseau permet à la fois de satisfaire le goût de l'autonomie et le besoin de la circulation » (*ibid.*). Mais, contrairement à Jean-Pierre Castellain (2004, 2006) qui insiste sur la centralité que représente l'île pour ses habitants et remet en cause le caractère de périphérie qui lui est attribué, sous estimant selon ce dernier l'importance locale et la spécificité îlienne, l'îléité de Joël Bonnemaïson (1990) ignore l'existence d'un centre et d'une périphérie et est appréhendée comme l'élément d'un parcours qui réunit l'île au monde (*ibid.*). Au-delà de la construction dichotomique centre/périphérie, se dessine un changement de perspective qui place au cœur de la démarche le vécu et l'expérience des îles, au profit d'une lecture compréhensive du déplacement des centralités à partir des individus/acteurs et de leur relation au monde/action dans le monde (Ghasarian, 2014 ; Compan, 2020). Sur le plan anthropologique, cette lecture porte en elle la remise en cause des approches classiques et du regard porté sur la diversité culturelle

faisant de chaque culture une unité discrète. Elle rappelle à cet endroit que toutes les sociétés présentent une complexité interne du fait même de l'entrecroisement de ses composantes et des forces externes qui les affectent (Hannerz, 2010), invitant à délaissier, ce qui n'est pas nouveau, le regard anthropologique centré sur les vies locales refermées sur elles-mêmes, comme le rappelle Stefania Capone (2004).

Dans une île comme La Réunion, montagneuse et inhospitalière, peuplée tardivement et lentement, ses habitants n'échappent pas à la vision insulaire d'un environnement maritime qui les sépare du reste du monde et les invite à vivre dans l'île repliés sur eux-mêmes. Eloignée, isolée, elle est une île « montagne tombant abruptement dans la mer » au sens de Joël Bonnemaïson (1990, p. 121), sans rivage, sans mouillage suffisant, qui nourrit l'imaginaire d'une impossibilité de regard porté sur le monde, et génère un sentiment profond d'isolement et d'enfermement, pouvant conduire au désespoir. Lorsque Gabriel² évoque le départ de son oncle pour la France où il va travailler dans la fonction publique comme facteur, il rapporte que son père, qui l'a accompagné jusqu'au bateau du départ, était persuadé, à l'époque, qu'il ne le reverrait plus : « c'était creve-cœur ; mon père ne pensait plus jamais le revoir ; c'était comme si tu mourrais ». Dans la conception océanienne, il manque à La Réunion le rivage pour servir de port, lieu de la rupture et de la séparation mais, où le regard porte loin. Elle est aussi de ce fait une île « continent », davantage tournée vers l'intérieur des terres que vers le grand large l'opposant aux îles-rivage de la Polynésie (*ibid*, p. 122). Mais, ce n'est pas seulement la configuration insulaire qui peut expliquer que les habitants de La Réunion se sont tournés vers l'intérieur et les hauteurs, c'est sans doute aussi et bien davantage la mise en place du système des grandes plantations agricoles, fondé sur l'esclavage au profit d'une minorité qui s'est accaparé les bonnes terres du littoral et a engendré des départs vers ces régions difficiles d'accès, pour s'y réfugier et s'échapper avec l'espoir de recouvrer la liberté.

Située à plusieurs milliers de kilomètres de la France, au milieu de l'océan Indien, La Réunion, est marquée par l'histoire de ses migrations depuis le début de son peuplement dans la deuxième moitié du XVII^e siècle.

En 1663, lorsque les premiers réunionnais, deux colons français accompagnés de dix serviteurs malgaches dont trois femmes, en

² Par respect de l'anonymat, les prénoms ont été modifiés.

provenance de Fort Dauphin, débarquent dans l'île, celle-ci est déserte (Bénard et Monge, 1994). En 1665, l'arrivée d'une vingtaine d'autres colons marque le début du peuplement durable de l'île. Ces migrations s'inscrivent dans la volonté politique de la France, gouvernée par Louis XIV, de développer son commerce international grâce à la Compagnie des Indes orientales qui vient d'être créée en concurrence des autres compagnies des colonies anglaises et hollandaises, implantées en Inde notamment. Colonie française éloignée, île volcanique, montagneuse et inhospitalière, le peuplement est lent. D'autres régions, plus accessibles et moins lointaines comme les Antilles, sont privilégiées par la France.

Mais au début du XVIII^e siècle, le développement des grandes plantations caféières, puis sucrières au XIX^e siècle, fondées sur l'esclavage, intensifie l'immigration d'une main d'œuvre bon marché en provenance d'Afrique de l'Est, mais aussi de l'Ouest, de Madagascar et d'Asie. Des milliers d'individus en provenance de régions du monde dont les empires coloniaux ont fait leur commerce, sont amenés par bateau pour travailler sur les grands domaines (Eve, 2015). L'esclavage est aboli en 1848. Il est alors remplacé par l'engagisme dans le cadre d'une convention franco-britannique autorisant les Français à recruter en Inde des travailleurs. En raison des mauvaises conditions de vie des engagés indiens, arrivés massivement à La Réunion à partir des années 1860, la convention est dénoncée par les britanniques au début des années 1880. Sur place, le développement des grands domaines fonciers a engendré des évincés de la terre. Ces derniers se sont réfugiés sur les hauteurs et dans les cirques. Confrontés à la pénurie de main d'œuvre consécutive à l'abolition de l'esclavage, puis à l'arrêt de l'engagisme, les grands propriétaires se tournent vers eux et mettent en place une forme particulière de tenure de la terre appelée le colonat partiaire, ou *kolonaz* en créole, qui prévoit le partage de la récolte entre le propriétaire et le colon, le propriétaire fournissant les intrants. Des familles de colons viennent s'installer sur les hauteurs des grands domaines.

À cette époque du peuplement massif de l'île, les réunionnais migrent également vers les îles voisines, Île de France (Île Maurice aujourd'hui) et Madagascar. À partir de la fin du XIX^e siècle, ce sont aussi d'autres migrants qui arrivent, des commerçants, en provenance du Gujarat pour la plupart, région située au nord-ouest de l'Inde, puis d'autres commerçants en provenance principalement du sud de la Chine, de la région de Canton.

Durant cette période coloniale, si les migrations sont volontaires pour certains, pour la majorité, elles sont forcées et directement liées à la mise en place dans la colonie d'un système politique, économique et social, fondé sur la grande propriété foncière esclavagiste.

Ces migrations forcées vont prendre de nouvelles formes au cours de l'histoire. En 1946, La Réunion devient un département français d'Outre-Mer (DOM). Les programmes de reconstruction d'après la Seconde Guerre mondiale en France améliorent les conditions sanitaires sur l'île. Pour résoudre le problème de l'absence de travail liée à la croissance démographique qui en a découlé, dès le début des années 1950, des dispositifs d'incitation au départ sont mis en place et se poursuivent jusqu'au début des années 1990. À cette période, de nombreux réunionnais quittent l'île pour la France. Ce que l'on retient de cette époque est la difficulté à s'intégrer dans la métropole et ce, malgré les structures de soutien. L'éloignement, le racisme, nourrissent un sentiment d'isolement et un désir de retour (Labache, 2002 ; Vitale et al., 2014). Durant cette période, des migrations s'organisent aussi en direction de Madagascar, en y encourageant notamment l'installation agricole de familles réunionnaises (Simonin et al., 2009).

Parallèlement, le mouvement de départementalisation, puis de régionalisation au début des années 1980, s'accompagne du développement du secteur tertiaire, étroitement associé aux administrations mises en place, ayant pour effet l'émergence d'une classe moyenne (Ottino, 1999 ; Watin et Wolff, 2014). À partir de la fin des années 1980, et au cours des années 1990, les transports aériens étant facilités, cette classe moyenne voyage pour rendre visite aux proches ou aux enfants en études supérieures, mais aussi pour prendre des vacances. Elle effectue des séjours en France principalement, mais aussi au plus proche, sur l'Île Maurice, cette dernière étant résolument tournée vers le tourisme. Cette période marque les prémices d'un changement dans les formes de mobilité, devant pour un plus grand nombre non plus une mobilité forcée vers la métropole française principalement, motivée par le manque d'emplois sur place et le besoin de qualification, mais une mobilité volontaire, choisie, qui va s'accroître à partir des années 2000. Les chercheurs qui se sont penchés sur le sujet montrent comment elles deviennent des mobilités positivées (Labache, 2008 ; Simonin et al., 2009), encouragées par des campagnes de communication dans les médias et sur internet valorisant les expériences à l'étranger, mais aussi grâce à de nouveaux dispositifs financiers pour les jeunes, afin qu'ils puissent partir poursuivre leurs

études ailleurs. La mise en place en 2010 de l'aide à la continuité territoriale (Vitale et al., 2014), soutien à l'achat du billet d'avion, joue un rôle en facilitant les allées et venues entre La Réunion et La France, tandis que la généralisation des technologies de l'information et de la communication y contribue également en accroissant les communications et en abolissant les distances physiques au profit d'une communication instantanée par écran interposé (Simonin et al., 2009 ; Wolff, 2013 ; Watin et Wolff, 2014).

Ces recherches sur le phénomène migratoire et ses évolutions avec le développement des TIC témoignent d'une rupture historique à La Réunion, en mettant en évidence deux principales dynamiques opposées, contrainte pendant longtemps pour la première, plus libre et davantage choisie aujourd'hui pour la seconde. La première est directement liée dans un premier temps au peuplement caractérisé par différents flux d'immigration de populations, puis dans un second temps à l'accroissement démographique à partir des années 1950, qui a engendré en sens inverse une émigration réunionnaise pour aller travailler en France ou pour s'y former en espérant une meilleure situation au retour (Labache, 2002, 2008). C'est ce qu'évoque Jean-Marie, qui a passé une partie de son enfance dans la région parisienne, à propos de ses parents « Mon papa a passé le concours des PTT³ et il a laissé sa pioche et il est parti pour avoir un avenir pour sa famille ; c'est papa qui est parti d'abord et après maman ; ils cherchaient une femme de ménage et puis, elle a été titularisée sans concours et en 1981, maman a eu sa mutation à La Réunion et papa est resté jusqu'en 1986 ». La seconde dynamique est directement liée, quant à elle, au développement du temps de la colonie d'une classe aisée et à l'émergence, à partir des années 1970, dans le mouvement départemental, d'une classe moyenne en capacité de voyager. À l'heure actuelle, même si le plus grand nombre reste sur place pour des raisons de précarité économique et sociale témoignant d'inégalités fortes (Inhaddadene, 2017 ; Labache, 2008 ; Vitale et al., 2014), de plus en plus d'originaires de La Réunion voyagent physiquement (et virtuellement) et les motifs de ces voyages se sont diversifiés : travail, études, vacances, famille etc.

Les migrations historiques ont engendré une « communauté invisible » d'émigrés réunionnais en France vivant mal la séparation et

³ Postes, télégraphes et téléphones ; administration publique française des postes et télécommunications.

l'éloignement, confrontés le plus souvent à des conditions de vie difficiles (Vitale et al., 2014) « j'ai un frère qui a fait une école de jazz sur Paris, il était dans la banlieue parisienne ; il n'avait qu'une envie, c'était de revenir, j'étais ado à l'époque, être loin de La Réunion, il avait peu ou pas d'amis [...] il n'y avait rien qui allait, les gens qui ne disent pas bonjour, à La Réunion c'est un affront grave même si tu ne connais pas la personne, il avait 23 ans quand il a quitté la Réunion ; de 23 à 25 ans ; et à l'époque c'était plus dur ; à mon époque c'est plus facile, il y a les portables lui, il est parti seul sans sa copine. » (Gabriel, 39 ans).

Aujourd'hui, la généralisation et démocratisation des TIC donnent à voir sur internet une communauté réunionnaise ouverte sur le monde en même temps qu'elle produit de l'identité et localité (Simonin et al., 2009 ; Wolff, 2013 ; Watin et Wolff, 2014). L'expérience du site www.reunionnaisdumonde.com, créé en 2005 par un réunionnais de retour dans l'île après dix ans d'absence, est à la source de ce phénomène qui s'est amplifié en multipliant le réseau des sites (*ibid.*). La fréquentation des sites dédiés aux réunionnais du « dehors » permet désormais la projection dans l'espace public d'une communauté devenue enfin visible (Simonin et al., 2009 ; Wolff, 2013). Cependant, si les sites web contribuent bien par ailleurs à alléger le poids de l'éloignement (Froment et Bakis, 2005), en rupture de la vision de mondes déterritorialisés et aux liens superficiels le plus souvent associés au numérique (Capone, 2004), les pratiques privilégient la communication avec les proches, y compris chez les jeunes, au détriment de ces sites web comme l'explique Théo, 20 ans « Je ne suis pas présent sur les réseaux sociaux ; je possède uniquement Messenger⁴ et Discord⁵ pour communiquer avec la famille et les amis ». Rester connecter avec sa famille et ses proches constitue la priorité « Les réseaux c'est familial » (Gabriel). En effet, internet permet le lien entre migrants et îliens, entre réunionnais « du dehors » et « du dedans », assurant l'échange permanent et vivant, au sein des familles et des réseaux amicaux, grâce à une communication virtuelle en temps réel qui abolit le temps et donc la distance, réalisant ainsi le *being there* et *being together* d'une co-présence qui peut être questionnée mais, bien réelle (Baldassar et al., 2016). Le numérique augmente les interactions et rapproche

⁴ Système de messagerie instantanée gratuite incorporé aux réseaux sociaux en ligne Facebook et Instagram.

⁵ Logiciel gratuit de VoIP (transmission de la voix sur les réseaux) qui permet d'envoyer des messages privés, de réaliser des appels vocaux et des vidéoconférences, de joindre des fichiers comme les autres messageries instantanées.

comme l'exprime Carole, 58 ans, à propos d'un pique-nique en famille dans la convivialité partagée à distance entre La Réunion, Paris et le sud de la France « Les moyens numériques font qu'on est loin et en même temps on est près » que Jean-Marie replace dans l'histoire de l'expérience de la distance « Pour les réunionnais d'avant ça devait être très compliqué et aujourd'hui, même en étant loin on reste proches » ou encore lorsqu'il rajoute « on peut communiquer facilement, s'il n'y avait pas le numérique le taux de réussite des réunionnais à l'extérieur [ne serait pas le même] il faut avoir un bon moral car même l'école c'est un an minimum ». En conséquence de quoi, le numérique diminue aussi l'anxiété de l'éloignement « Je pense que ça aide beaucoup, c'est pas déterminant mais, ça diminue l'anxiété en fait car on se dit OK maintenant y a Facebook, maintenant y a WhatsApp⁶, maintenant on peut faire des Visio, se voir quand même » (Gabriel). Dans le contexte réunionnais, le numérique contribue de ce fait également à prolonger le lien à la métropole éloignée, par ailleurs renforcé par les aides à la mobilité et la présence, héritée du passé, de proches installés durablement en France « J'ai quitté la Réunion car je suis allée faire mes études en France métropolitaine. Ce qui était rassurant pour eux [mes parents] c'était le fait que ma tante habite à Toulouse. Je n'étais donc pas totalement seule sur place » (Anaé, 22 ans).

L'attitude peut également être critique à l'égard des « communautés virtuelles » engendrées par la fréquentation des sites web dédiés aux réunionnais du « dehors ». À propos de « reunionnaisdumonde.com », Julien, 46 ans, explique « Je l'ai trouvé trop autocentré et c'est pour ça que je n'y ai pas trouvé mon compte [...] on n'est pas systématiquement dans ce besoin de devoir trouver un réunionnais sur place ». Contrairement à l'image répandue, les migrants ne cherchent pas forcément à retrouver, là où ils se rendent, des originaires du même endroit qu'eux. Ces témoignages montrent que les liens s'inscrivent dans un mouvement « du dedans » et « du dehors » participant ensemble à déplacer le centre que représente l'île pour ses habitants, vers d'autres centralités liées aux mobilités physiques et virtuelles, ce qui pourrait expliquer que des originaires du « dehors » se positionnent davantage comme « citoyens du monde », plutôt que comme « réunionnais du monde ». « Il y a pleins d'autres endroits magnifiques, ce qui me manque ce sont les proches, si mes proches quittent la Réunion, je n'y retournerai pas, j'irais surtout ailleurs si je n'avais pas ma famille là-bas. » (Gabriel). « La Réunion c'est

⁶ Système de messagerie instantanée racheté par Facebook en 2014.

là où on est nés, et on a grandi, mais pour les vacances, mais pas pour y vivre ; c'est plus simple depuis l'Europe. » (Anaé)

Si la transformation des pratiques migratoires en raison du développement des liens numériques dévoile un monde réunionnais plus proche désormais de la conception océanienne d'habitants de ces îles-rivage ouverts sur le monde décrite par Bonnemaïson (1990), l'îlêité au sens de Moles (1982) n'a pas pour autant disparu « cet imaginaire d'une île purement océanique perdue au milieu de l'océan [...] que les gens perçoivent par la longueur du voyage vers la France ou l'Europe [...] fait qu'on peut avoir cette sensation d'enfermement », comme Julien le rappelle lors de notre échange. La mobilité virtuelle, conjuguée à la mobilité physique, n'a pas transformé ce sentiment de vivre dans un monde étroit offrant peu de possibilités lorsqu'on le compare au vaste monde. « La Réunion est un peu étriquée [...] mes neveux qui ont fait des études ont du mal à trouver du travail; j'ai un neveu en Californie, un qui envisage d'aller s'installer en métropole; un autre qui s'est installé à La Réunion, il ne part pas. Du coup, il galère. » (Gabriel). La perception de l'île reste négative et s'accompagne de cette nécessité d'en sortir « On ne peut pas rester enclavé sur une île, il faut bien s'ouvrir sur le monde » (Carole).

Les images véhiculées sur internet et par les médias en général contribuent à construire, prolonger et renforcer cet imaginaire continental édénique de douceur de vivre, de paysages magnifiés, de société préservée, multiculturelle, authentiquement humaine que les réunionnais « du dedans » et « du dehors » ont eux-mêmes incorporé. Cela est couplé au sentiment d'enfermement, de vivre dans un environnement clos qu'il faut quitter. Pour celles et ceux qui l'ont quittée, cela engendre une nostalgie de l'île, qui devient très vite l'île rêvée, et plus profondément celle de l'enfance idéalisée.

Ancrée dans l'imaginaire continental des îles, l'expérience îlienne réunionnaise reste marquée du sentiment paradoxal de vivre dans un monde oppressant, et en même temps apaisé et apaisant pour l'âme humaine « je suis allée passer un mois chez ma sœur à Toulouse ... j'étais bien contente de rentrer; quand je suis arrivée, je me suis dit oh! qu'est-ce que c'est calme, qu'est-ce que c'est différent, l'atmosphère, je pense que c'est l'atmosphère de l'île, le fait d'être fermé » (Carole).

Pour conclure, les études qui ont été menées sur le rôle du numérique à La Réunion dans les migrations, circulations et déplacements humains mettent en avant l'enjeu identitaire d'une communauté rendue visible grâce à internet, mais au risque anthropologique de produire

l'essentialisation de la culture d'origine. Les entretiens qui ont été menés lors de cette recherche montrent que ce phénomène coexiste avec d'autres pratiques et logiques qui témoignent de la capacité à se penser et se positionner autrement dans le monde que dans le rapport à des origines et différences culturelles qui créent le sentiment d'appartenance.

Les entretiens témoignent aussi du rôle joué par le numérique dans l'expérience et le vécu de l'éloignement des insulaires. En ayant ajouté aux communications téléphoniques et électroniques, les appels vidéo ou en visio avec la famille et les amis grâce à des applications gratuites, la communication à distance s'est transformée en assurant une forme de coprésence qui diminue l'anxiété de l'éloignement et, de ce fait, ouvre à ces nouvelles possibilités d'existence reliée pour les originaires du « dehors » et du « dedans ».

La mobilité virtuelle crée l'ouverture sur le monde au sens de l'îlétité océanienne (Bonnemaison, 1990). À cet égard, il serait juste de penser que ce processus opère au détriment du maintien de l'îlétité continentale. Or, la vision des personnes qui se sont exprimées montre toujours la contradiction et le paradoxe d'une îlétité ancrée dans l'imaginaire continental qui s'est imposé au cours des siècles. Au fond, si le numérique joue un rôle dans ce sens, c'est bien celui de renforcer cet imaginaire continental dans le contexte mondialisé des sociétés par la circulation généralisée et amplifiée sur internet des images et objets culturels qui y sont rattachés.

Références bibliographiques

- Baldassar, L., Nedelcu, M., Merla, L., & Wilding, R. (2016). ICT-based co-presence in transnational families and communities : challenging the premise of face-to-face proximity in sustaining relationships. *Global Network*, 16 (2), 133–144.
- Bénard J., Monge B., 1994. *L'épopée des cinq cents premiers réunionnais. Dictionnaire du peuplement (1663–1713)*. Azalées Éditions.
- Bonnemaison, J. (1990). Vivre dans les îles. *Espace géographique*, 19–20(2), 119–125.
- Capone, S. (2004). À propos des notions de globalisation et de transnationalisation. *Civilisations*, 51(1 et 2), 9–22.
- Castelain, J-P. (2004). Insularités. *Ethnologie française*, 34(1), 99–100.

- Castelain, J-P. (2006). Approches de l'île. *Ethnologie française*, 36(3), 401–406.
- Compan, M. (2020). *Îles intimes. Expression de l'îlêité dans l'océan indien francophone*. Presses universitaires du Septentrion.
- De Albuquerque Binet, A. (2014). L'imaginaire de l'île, une constante anthropologique. Dans *Les possibilités d'une île* (pp. 33–43). Pétra.
- Diminescu, D. (2002). Les migrations à l'âge des nouvelles technologies. *Hommes et migrations*, 1240 Novembre décembre, 6–9.
- Ève, P. (2015). Le métissage à Bourbon. La Réunion au sein de la population esclave et de la population engagée. Dans *Mariage et métissage dans les sociétés coloniales. Amériques, Afrique et Îles de l'Océan Indien (XVI^e-XX^e siècles)* (p. 247–268). Peter Lang.
- Froment, B., Bakis, H. (2005). Migrations, télécommunications et lien social : de nouveaux rapports aux territoires ? L'exemple de la communauté réunionnaise. *Annales de géographie*, 5(645), 564–574.
- Ghasarian, C. (2014). *Rapa. Île du bout du monde, île dans le monde*. Desmopolis.
- Hannerz, U. (2010). *La complexité culturelle. Études de l'organisation sociale de la signification*. À la Croisée.
- Ihadadene, F. (2017). Les Pratiques des professionnels face aux freins à la mobilité des jeunes ultramarins : l'exemple de La Réunion. *Cahiers de l'action*, 2(49), 39–46.
- Labache, L. (2002). L'ethnicité chez les réunionnais en migration. *Hermès*, 32–33, 457–469.
- Labache, L. (2008). La mobilité des jeunes réunionnais. *Agora débats/jeunesses*, 4(50), 22–32.
- Mccall, G. (1994). Nissology : A proposal for consideration. *Journal of The Pacific Society*, 17(63–64), 93–106.
- Moles, A. (1982). Nissonologie ou science des îles. *Espace géographique*, 11(4), 281–289.
- Nedelcu, M. (2009). Du *brain drain* à l'e-diaspora : vers une nouvelle culture du lien à l'ère du numérique. *Tic & société*, 3(1–2), 152–173.

- Nedelcu, M. (2010). (Re)penser le transnationalisme et l'intégration à l'ère du numérique. Vers un tournant cosmopolitique dans l'étude des migrations internationales ? *Revue européenne des migrations internationales*, 26(2), 33–55.
- Ottino, P. (1999). Quelques réflexions sur les milieux créoles réunionnais. Dans *La recherche anthropologique à La Réunion. Vingt années de travaux et de coopération régionale*. (pp. 65–85). L'Harmattan/Université de La Réunion.
- Simões Marques, I. (2015). Insularité et intranquillité dans Les Silences de Porto Santo d'Alice Machado. *Carnets, Deuxième série-3*, 1–10.
- Simonin, J., Watin, M., & Wolff, É. (2009). Comment devient-on Réunionnais du Monde ? Une diaspora performée par internet. *Tic & société*, 3(1–2), 102–124.
- Vitale, P., Ève, P., Bertile W., Célestine A., Dubesset É., Audebert C., Roinard N., Sakoyan J., Grassineau D., Espérance P., Hidair I., & Ghasarian C. (2014). *Mobilités ultramarines*. Éditions des archives contemporaines.
- Watin, M., Wolff, É. (2014). S'affranchir des distances : le web de la « diaspora » réunionnaise. *Netcom*, 28(3–4), 207–216.
- Wolff, É. (2013) Cheminement sur les terres inconnues des humanités numériques. À la recherche de la e-diaspora réunionnaise. *Tic & société*, 7(2), 68–89.

Collection

« Anthropocene, Anthropozän, Anthropocène »

Dirigée par Nathanaël Wallenhorst

Nouvelle époque géologique suite à l'impact des activités humaines sur le système Terre, l'Anthropocène est tout à la fois un concept issu des Sciences du système Terre et de la Géologie, mais aussi un concept politique portant sur les orientations possibles de l'aventure humaine, pour générer des changements au sein des sociétés contemporaines.

Cette collection accueille des ouvrages (monographies ou collectifs) des Sciences du système Terre comme des Humanités environnementales.

Les ouvrages de cette collection permettent de mettre au travail la question de l'avenir et de sa préparation dans une période marquée par l'incertitude. Les thématiques abordées peuvent être particulièrement variées, comme, à titre d'exemple : la stratigraphie de l'Anthropocène, les limites planétaires, les plastiques, les flux bio-géo-chimiques... mais aussi l'éducation, la santé, la gouvernance et la démocratie, l'organisation des sociétés contemporaines et les mutations écologiques, l'agriculture, l'urbanisme, les récits de l'Anthropocène en construction, la science-fiction, ou encore les modèles économiques.

Comité scientifique

Pr Catherine Larrère, Université Panthéon-Sorbonne

Pr Christian Arnsperger, Université de Lausanne, Suisse

Pr Renaud Hétier, Université Catholique de l'Ouest

Pr Christoph Wulf, Freie Universität Berlin, Allemagne

Pr Jean-Philippe Pierron, Université Lyon 3

Pr Marie-Hélène Parizeau, Université de Laval, Québec

Dr Alexander Federau

Dr Alexandre Berthe, MCF, Université de Rennes 2

Dr Mariagrazia Portrera, MCF, Università Degli Studi Firenze, Italie

Michel Magny, directeur de recherche émérite au CNRS

Titres parus

- N° 1 – Brigitte Cholvy, David Doat, Pascal Marin, Tanguy-Marie Poulliquen, Nathanaël Wallenhorst (dir.), *L'avenir. Critique, résistance, utopie*, 2022.
- N° 2 – Renaud Hétier et Alexandre Lévy (dir.), *Numérique et réel. Quand le numérique nous fait changer de monde*, 2023.